



LE
CABINET DES MÉDAILLES.



Un vol que je ne crains pas d'appeler sacrilège, a fixé tous les yeux sur le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque du Roi. Le public a regretté des richesses qu'il ne connaissait pas, que peu de personnes étaient capables d'apprécier; mais un instinct de patriotisme, un amour de la propriété nationale, a fait croire à chacun qu'il éprouvait une perte individuelle, et une indignation générale s'est élevée contre les spo-

liateurs de ce trésor. Déjà, en 1804, un vol avait été commis; les objets précieux ont été retrouvés: les voleurs ont été punis; la leçon n'a pas effrayé ceux qui viennent d'exécuter ce nouveau crime. Les précautions les plus minutieuses et les mieux entendues mettent aujourd'hui le Cabinet des Médailles à l'abri de toute tentative de ce genre.

Il ne sera peut-être pas inutile d'apprendre au public que la perte qu'on vient d'éprouver, toute grande qu'elle est, ne l'est cependant pas autant qu'on pourrait le croire; qu'elle n'est pas irréparable, qu'elle ne laisse point de lacune dans les besoins de l'art et de la science, et qu'enfin ce que perd le Cabinet des Médailles n'est pas la centième partie de ce qu'il possède encore. En effet, deux mille médailles antiques, passant par le creuset, sont redevenues du métal: mais ces pièces, dessinées, gravées, expliquées, publiées dans plusieurs ouvrages, peuvent encore donner à ceux qui voudraient les consulter tous les documents que réclameraient leurs investigations. De plus, elles existent matériellement dans plusieurs collections publiques et particulières; et, avec le temps, tout, jusqu'aux pièces les plus rares, pourrait être remplacé, et remplir de nouveau les tablettes du médaillier de France. On ne doit regretter les

pièces modernes qu'à cause de la richesse du métal, puisque tous les coins existent à la Monnaie des Médailles.

Quant aux antiques, presque toutes celles qui ont été volées faisaient partie de la collection des empereurs romains. Ces médailles d'or offraient les têtes des Césars et des impératrices, depuis Pompée jusqu'au dernier des empereurs d'Orient. Cette collection était de trois mille pièces d'or; elle est réduite à un tiers: mais il existe encore la même suite en argent, la même en grand bronze, puis en moyen bronze, et encore en petit bronze. Il existe une autre suite dont l'intérêt immense surpasse de beaucoup la richesse du métal, c'est celle des peuples, des villes et des rois de tout le monde connu des anciens, suite de près de soixante mille pièces en tout métal. Le Cabinet des Médailles renferme encore cinquante mille pièces de l'histoire moderne de toutes les nations; l'histoire de France y occupe une place importante.

Cet article paraîtra peut-être bien froid aux lecteurs de ce recueil où brillent tant de pages moqueuses et spirituelles, écrites sur des sujets plus à la portée de tous les esprits: mais ce livre n'est pas condamné à être purement frivole, et quelques lignes instructives ne feront pas fuir tous les abonnés. La France n'en est pas encore

à ce point que tout ce qui est sage et utile soit proscrit de sa littérature.

Le cabinet des médailles peut fixer un moment l'attention des lecteurs curieux, comme il attire celle de tous les voyageurs qui passent dans notre grande cité.

Parmi les objets dont on forme des collections, tels que les

Livres,
Manuscrits,
Estampés,
Tableaux,
Pierres gravées,
Bronzes,
Vases,
Coquilles,
Minéraux,
Insectes,
Oiseaux,
et autres objets,

il faut placer *les médailles*, genre de curiosité qui satisfait le goût de l'instruction et celui des arts, et qui flatte en même temps les yeux et l'esprit.

Il n'est pas de souverain qui ne possède un Cabinet de Médailles; il y a beaucoup de riches particuliers qui emploient leurs studieux loisirs à en former un, et qui y consacrent les sommes

que d'autres dissipent en dépenses frivoles et en élégantes inutilités.

Le goût des médailles n'est pas nouveau en France: le premier qui y fit une collection de ce genre d'objets, est le savant Budé, connu par son traité *de l'As et de ses parties*, publié en 1514.

Jean Grollier, son ami, trésorier des armées de France en Italie, eut le même goût, et forma aussi une nombreuse collection qui fut jointe, après sa mort, à celle du roi Charles IX. Ce prince, dont la jeunesse avait été studieuse, et qui s'était montré amateur de l'antiquité, recueillait des médailles antiques qu'il réunissait aux monuments de divers genres qu'avaient rassemblés François I^{er} et Henri II. C'est donc à cette époque qu'on peut faire remonter l'origine du Cabinet des Médailles, enrichi depuis par tant de souverains, et illustré par tant d'hommes savants.

Le mot *médailles* désigne les *monnaies* frappées depuis l'origine de l'art monétaire, c'est-à-dire il y a 2726 ans, selon la chronique des marbres de l'île de Paros.

Les plus anciennes de ces monnaies, après avoir servi au commerce et aux besoins de la vie, disséminées, perdues, enfouies par les avarés, ensevelies avec les morts, ont traversé

vingt-sept siècles; et nous sommes certains d'avoir quelques pièces qui datent de l'origine même de l'art monétaire. Les *médaillles antiques* ont été les richesses des peuples et des souverains; leur valeur de convention n'existe plus: mais la curiosité, l'intérêt historique, la beauté du travail, leur donnent une autre valeur aux yeux de l'artiste, du savant et de l'homme du monde; car on est porté à vouer un culte à tout ce qui a traversé les siècles: des débris intéressent quand ils portent le cachet de la vénérable antiquité: on touche avec respect une monnaie qui peut avoir passé dans les mains de Socrate ou de Périclès: on y voit avec religion les traits d'Alexandre, de César, d'Anacréon, d'Hippocrate, modelés par les compatriotes de ces hommes illustres, et apportés jusqu'à nous à travers les âges, malgré les fléaux dévastateurs, les guerres, la ruine des empires et les bouleversements du globe. Le Cabinet des Médailles réunit et classe méthodiquement dans les tiroirs de ses médailliers tous ces portraits. Là, sont rangés, comme dans la tombe, et alignés au cordeau de l'égalité, tous ces rois et ces grands hommes qui ont fait du bruit dans le monde. Leur place y est désignée par la chronologie, et le silence de leur séjour n'est troublé que par l'homme studieux qui place devant lui la tablette

où gisent tant de princes dont la monnaie n'a plus cours que parmi les amateurs de la numismatique.

Notre histoire récente est aussi là, dans quelques tiroirs qui, après le grand règne de Louis XIV, et celui, riche encore, de Louis XV, nous montrent la courte carrière royale de Louis XVI, le sanglant interrègne de la Révolution, la brillante période de Napoléon et de l'Empire français, puis le retour de Louis XVIII, l'avènement de Charles X. Une médaille frappée avec une balle de juillet termine ce règne bien court, et fait la transition avec celui de Louis-Philippe, au milieu duquel un amateur doit classer les pièces furtivement lancées du prétendant Henri V, comme un épisode du drame actuel.

Plus de cent vingt mille pièces d'or, d'argent et de bronze, composent la richesse du cabinet des médailles.

Une classification méthodique forme de cette immense collection une sorte de livre où l'on peut lire les siècles écoulés; un musée où l'on peut voir les figures des dieux, des héros et des hommes célèbres; une vaste carte géographique où se déroulent les contrées du monde connu des anciens; un rituel des apothéoses, des sacrifices, des jeux, des fêtes, des cérémonies du culte de toutes les religions; une table chrono-

logique des ères variées de tous les peuples, propre à rectifier les erreurs des historiens ; un tableau synoptique où la naissance de l'art, sa marche graduelle, ses progrès, sa décadence et sa renaissance frappent nos yeux surpris ; un vocabulaire où toutes les langues du monde sont écrites, où tous les caractères sont tracés.

En effet, s'occupe-t-on de l'histoire des religions ? on voit sur les médailles les différentes divinités avec des attributs et des surnoms singuliers, les ustensiles et les cérémonies de leur culte, le costume des prêtres, enfin tout ce qui a rapport aux usages religieux.

Pour l'histoire civile et militaire, on y trouve des représentations réelles ou allégoriques des événements ; elles en déterminent l'époque d'une manière certaine. Elles offrent les noms et les titres des princes et des magistrats, et présentent leurs portraits fidèles.

Pour la géographie, les médailles indiquent le nom de provinces, de villes, de municipes dont, sans elles, on ignorerait l'existence.

Pour l'histoire de l'art, on y trouve la représentation de plusieurs monuments célèbres dont les uns existent encore, dont les autres ont été détruits par le temps. On peut y prendre une idée des différents styles à diverses époques, y suivre la marche de l'art chez les peuples les

plus civilisés, et le voir stationnaire chez les peuples barbares.

Si les auteurs anciens éclaircissent les monuments, les monuments à leur tour éclaircissent les auteurs anciens. Les uns racontent le fait, les autres en présentent le tableau.

La mythologie tout entière respire dans la numismatique. Les dieux nous apparaissent sur le métal qui leur fut consacré ; chaque contrée nous a conservé le sien. Athènes nous montre sa Minerve telle que Phidias l'avait sculptée ; la Crète, berceau de Jupiter, offre son dieu à nos hommages ; Apollon tient encore sa lyre dans cette Delphes qu'il remplissait de ses oracles ; et le temple d'Éphèse a vu s'échapper de ses ruines la Diane que les médailles apportent jusqu'à nous.

Dans le médaillier qui renferme ces produits du marteau antique, les grands dieux de l'Olympe se trouvent encore réunis comme au temps d'Homère, et les nombreuses divinités dont la riante imagination des Grecs avait peuplé le monde, revivent aux yeux de l'antiquaire qui jouit, dans le sein de ses poétiques études, d'une sorte d'idolâtrie qui n'est pas sans charme.

Ce rapide aperçu peut donner une idée de ce que c'est qu'un Cabinet de Médailles. Sa classifi-

cation appartient à un ouvrage spécial; nous ne parlons ici qu'à la curiosité superficielle qui interroge vite, et veut qu'on lui réponde de même, sous peine de ne pas écouter la réponse.

Nous dirons cependant que des grands génies et des beaux-esprits ont aimé et recueilli les médailles; que les Médicis, en Italie, François I^{er}, Henri IV, en France, en ont fait l'objet de recherches passionnées; que Louis XIV a consacré des sommes considérables à enrichir le Cabinet de France, en envoyant par tout le monde des voyageurs devenus célèbres, parmi lesquels on compte les Nointel, les Paul-Lucas, les Vaillant, et beaucoup d'autres.

Un des premiers collecteurs de médailles est ce Pétrarque si connu par ses poésies amoureuses.

Un des plus célèbres gardes du Cabinet des Médailles est cet abbé Barthélemy, élégant écrivain dont tout le monde a lu le *Jeune Anacharsis*.

Je ne dirai pas plus de deux cents noms dont la nomenclature ne peut intéresser que nous autres numismatistes. Si j'entrais dans ces détails historiques, je pourrais vous citer le sieur de Bagarris, qui, sous le titre de *Ciméliarque*, fut, du temps de Henri IV, le premier garde du Cabinet

des Médailles; je vous nommerais l'abbé Bruneau, assassiné au Louvre en 1664, auprès de ce dépôt précieux; je vous montrerais Colbert faisant alors bâtir le Cabinet sur l'arcade et dans la rue qui porte aujourd'hui son nom; je citerais les successeurs de Barthélemy, parmi lesquels on doit remarquer le laborieux Millin. Je m'arrêterai aux noms vivants: il ne m'appartient pas de parler de mes collaborateurs, l'amitié rendrait mes éloges suspects. Toutefois, il doit m'être permis, en parlant d'une étude qui a occupé trente-sept années de ma vie, d'assurer que personne ne sera complètement lettré s'il n'a pas une légère teinture de cette science qui est sœur de toutes celles qui ornent les esprits, et qui fait passer de si douces heures dans la méditation des temps passés et dans la suave occupation des souvenirs.

Ce que dit Cicéron de l'étude des lettres, dans son plaidoyer pour Archias, peut admirablement s'appliquer à l'étude de la numismatique. « Elle « forme la jeunesse, récrée la vieillesse, ajoute « au bonheur, est un refuge et une consolation « dans l'adversité, nous charme dans l'intérieur, « ne nous gêne point au dehors, occupe nos veilles, et nous suit dans nos voyages et dans le séjour des champs. »

142 LE CABINET DES MÉDAILLES.

Je finirai cet aperçu par quelques vers de Pope,
dans son épître à Addison, que j'essaierai de tra-
duire : il dit, en parlant des médailles,

Pour nous la renommée en fit ses messagères.
Des âges écoulés, des rives étrangères,
Leurs tableaux abrégés nous montrent à la fois
Les sages, les héros, les belles et les rois.

DUMERSAN.



UN ÉLEVE DE DUCIS

A PARIS.



« Savez-vous ce qui me plairait le plus dans
un jeune homme ? disait Sophie à son cousin
Edmond, depuis peu sorti du collège : ce se-
rait de le voir aimer Ducis, ses écrits, ses prin-
cipes, autant que ma mère et moi nous les ai-
mons. — Eh bien, Sophie ! répondit vivement
Edmond, voilà justement ce que j'aime à présent
le plus au monde... après vous. » Ces derniers